

armée, et communiquait aux services intéressés, cités déjà plus haut.

Celui qui réceptionnait à l'appareil Arendt avait l'impression d'être en conversation directe avec la personne qui parlait. Les Français possédaient ces appareils microphoniques un an avant les Allemands, mais l'Appareil Arendt était, paraît-il, plus fort.

Ce n'était pas qu'au front qu'il y avait des appareils Arendt. L'Akonach en avait également installés dans les camps de prisonniers d'Ingelmunster et de Courtrai. Ils étaient habilement dissimulés dans les plintes des chambres des officiers prisonniers, ainsi que dans leur mess (qui, pour qu'ils s'y sentent à l'aise pour causer, était très bien meublé). Le microphone ne fut découvert qu'une seule fois, et cela par un officier anglais.

b) *Le service de renseignements au camp de Courtrai.* (service du N. O.) Il se composait de quelques « interprètes de renseignements », et était renforcé par trois « moutons », trois prisonniers de guerre : un sergent anglais (pour les Anglais), un sergent français, juif ukrainien (pour les Français), et le caporal belge Julien S., du 5^e de Ligne. Nous signalons ce dernier, parce que dans la suite il prit part assez activement à la campagne activiste des délégués du « Frontpartij ». (Julien S... n'est pas le seul prisonnier activiste qui travailla ainsi directement pour le compte de l'armée allemande contre ses propres frères.)

Voici comment on procédait pour obtenir des renseignements.

Lorsqu'un prisonnier avait été interrogé par l'officier interrogateur, on l'expédiait à Courtrai, mais on expédiait en même temps l'interrogatoire par estafette, de façon que l'interrogatoire était à Courtrai avant le prisonnier. Un interprète y réinterrogeait ce dernier, pour voir s'il ne se contredirait pas. Si dans les déclarations du prisonnier il y avait des contradictions ou des points importants sur lesquels on voulait en savoir davantage, on avisait Julien S..., qui se trouvait parmi les autres prisonniers, et attendait que le nouveau sortit de chez l'interrogateur. Ce nouveau était, naturellement, aussitôt questionné par ses camarades sur ce qu'on lui avait demandé et ce qu'il avait dit — et volontairement omis de dire. S... se mettait toutes les réponses en tête, posait lui-même certaines questions si c'était nécessaire, puis allait fournir un rapport écrit [emplacement des batteries, unités en ligne, armement, etc.].

Les délégués du « Frontpartij » accomplissent leur mission.

Après leur passage à l'ennemi, Charpentier et de Schaepdrijver furent envoyés à Courtrai. Van Sante vint les y rejoindre. Ils y occu-

pèrent deux chambres, et y furent traités avec des égards particuliers. Tout ceci se faisait d'après les ordres directs du N. O.-A. O. K. 4, qui avait été averti téléphoniquement par l'officier interrogateur.

Le N. O.-A. O. K. 4 vint lui-même à Courtrai, accompagné du Dr Osswald, pour conférer avec les délégués du « Frontpartij ». Ceux-ci firent connaître l'objet de leur mission, montrèrent les documents qu'ils avaient emportés lors de leur désertion. Là-dessus, le N. O. décida qu'ils iraient se présenter au « Raad van Vlaanderen ».

Celui-ci les reçut officiellement. Nous avons donné le discours qui y fut prononcé. Nous avons reproduit aussi une photographie prise à l'occasion de la réception des délégués, pour le compte du périodique « Door Vlaanderen heen » ; nous y voyons le « **Conseil de Flandre** » réuni dans un local de la rue Belliard, et, sous la photographie, nous trouvons d'une part les **signatures** des fondés de pouvoir, de l'autre celles de *Charpentier, de Schaepdrijver et Van Sante*.

Ajoutons qu'à cette réunion du *gouvernement activiste* assistaient deux Allemands : le **Hauptmann Staehle**, officier de renseignements de la 4^e armée et le **Dr Osswald**, chef de la section politique du Gouvernement-Général. « Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?... » (Air connu.)

La population belge réserva à ces traîtres l'accueil qu'ils méritaient. Jusque dans leurs propres familles, ils furent honnis et exécrés. de Schaepdrijver fut chassé de chez lui par son vénérable père. Quant à Van Sante, il fut renié par ses frères et sœurs ; à la mort de son père, qui survint peu de temps après le passage à l'ennemi, son nom ne fut même pas admis à paraître sur la lettre de faire part...

Mais il y a mieux : même les Allemands n'avaient au fond pour eux qu'un suprême mépris. de Schaepdrijver raconta plus d'une fois qu'un officier allemand, qui avait la propagande flamande dans son ressort, lui déclara franchement : « Je vous emploie parce que c'est mon devoir comme Allemand. Mais, comme vous êtes juriste, et par conséquent un collègue, je vous dirai toute ma pensée : pour moi vous êtes un renégat et un lâche. » Pour qui connaît le sentiment de *dignité militaire* qu'on rencontrait en général chez les officiers allemands, ces paroles n'ont rien de surprenant. Lors de leur retraite, nos ennemis allèrent jusqu'à « oublier » e. a. à Malines, des pièces compromettantes pour ceux qui avaient consenti à être leurs instruments. C'est ainsi que nous avons appris qu'au camp de Courtrai, Charpentier, de Schaepdrijver, Van Sante, et d'autres touchaient leur *solde*, tout comme s'ils avaient été des soldats allemands...

Dans l'« Etappengebiet », la directive donnée aux militaires chargés de la surveillance du mouvement activiste était « Bremsen ! » (serrer le frein). Cfr. les directives *moins* activistes à donner au journal « Onze Taal », et la duplicité des sieurs *Schaible* et *Asmis* qui ressort clairement de certaines pièces données dans la parenthèse. Enfin, nombreux sont ceux qui, dans des démêlés avec des activistes, ont eu les Allemands de leur côté.

Après la réception au « Conseil de Flandre », le N. O. répartit l'ouvrage.

Van Sante fut directement attaché au service de renseignements de la 4^e armée allemande (N. O.) pour s'occuper de la propagande au front belge. [Sous la direction du lieutenant von Heimburg]. Ainsi il reprit aussi la direction de l'infâme périodique « *Door Vlaanderen heen* », auquel nous reviendrons bientôt. Il résidait à *Roubaix* même, dans les locaux du N. O.-A. O. K. 4, — plus précisément : dans l'immeuble sis n° 21, *rue de Barbieux*.

de Schaepdrijver fut chargé de la propagande — soit par meetings, soit par pamphlets ou articles de journaux — dans le ressort du Gouvernement général.

Charpentier obtint comme rayon d'action la Flandre Orientale. Il devait résider à Gand. — Il s'occuperait aussi de la propagande aux ouvriers civils.

Tous les huit jours, ils se réunissaient à Roubaix, *rue de Barbieux*, n° 21, pour y conférer avec le N. O. [Ces jours-là, ils étaient logés avec les hommes chargés du service de contre-espionnage]. Ils y ont même assisté au rapport du général, qui se tenait dans l'immeuble sis n° 16, *avenue des Villas*. (Par une ouverture pratiquée dans le mur séparant les jardins, on pouvait aller directement du n° 21 de la *rue de Barbieux* au n° 16 de l'*avenue des Villas*.)

Au cours de ces conférences avec le N. O., on décida — outre l'édition du « *Vlaanderens Weezang aan den Yzer* », — la représentation de pièces tendancieuses par des soldats activistes [c'était aussi un moyen de se procurer des fonds nécessaires à la propagande], le jet de lettres dans les tranchées belges, la création de la boîte aux lettres et les moyens de faciliter le passage à l'ennemi des soldats belges.

« *Vlaanderens Weezang aan den Yzer.* »

Il en est assez question au cours du livre, pour que nous puissions nous abstenir d'en donner ici le résumé. A côté de quelques témoignages sérieux et de réelle bonne foi, on y trouve une foison de défigurations, d'exagérations, de vulgaires mensonges et de calomnies des

plus fantastiques. Cet écrit eut un succès indiscutable, et, pour n'avoir pas, peut-être, atteint son but au moment de son apparition, porte encore ses fruits en ce moment.

Les documents et photographies présentés dans ces brochures appartenaient en majeure partie à de Schaepdrijver, qui les avait apportés avec lui lorsqu'il déserta. Ce fut Charpentier qui rédigea, et qui fit la correction de l'épreuve.

Officiellement le N. O.-A. O. K. 4 ne donna pas d'argent, mais il acheta, *en payant d'avance*, une grande quantité d'exemplaires, qui furent expédiés à Göttingen, et de là aux autres camps, pour y être distribués **gratuitement** aux prisonniers.

Le reste fut distribué ou vendu par les délégués du « Frontpartij » au cours de leurs meetings. Le produit de la vente était versé au « *Yzerfonds* » (1).

Nous donnons, en reproduction photographique, un échantillon de la triste et grossière campagne de calomnie anti-belge à laquelle le « VI. Weezang aan den Yzer » donna lieu. Il est tiré du journal « *De Vlaamsche Smeder* » (Gand), du Dimanche 11 août 1918 (n° 18). « *Paroles ministérielles et réalité* » (« *Ministerieele woorden en werkelijkheid* »).

— Voici, d'autre part, deux articles qui firent beaucoup de bruit :

Haine et Amour.

La patrie belge voulut bien leur sang, mais refusa la vie qui devait en germer. Le peuple flamand n'était-il pas condamné à la mort ? Pauvres Flamands qui s'étaient sacrifiés pour cette Belgique. Frissonnants, ils voyaient la fosse qu'ils avaient eux-mêmes creusée et dans laquelle bientôt leur peuple serait étouffé. Le sang versé ne servirait pas à son salut, mais à sa décadence. O amertumé, la postérité maudirait ceux qui combattirent pendant quatre années à l'Yser pour la Belgique.

Non, jamais, il n'en serait pas ainsi.

Il n'arrivera pas que ces offrandes auront été faites inutilement. Elles serviront à la Flandre et à son peuple. Ce n'est pas la Belgique, qui a vécu comme un animal parasite du sang flamand, qui les emploiera pour sa propre grandeur, ce n'est pas la « flamandophobie » (vlaamschaterij) qui y trouvera un soutien pour ses basses visées, ce n'est pas au gouvernement qu'elles serviront aux fins de forcer le peuple flamand à une minorité (onmondigheid) dégradante, elles ne seront pas un marchepied qui permettra aux oppresseurs de s'élever. Non, trois fois non, cela n'arrivera pas !

L'armée flamande a juré cela solennellement, et ce serment ne se borne pas à de vaines paroles : derrière ce serment brillent des baïon-

(1) « **Yzerfonds** ». Il fut créé par les délégués du « Frontpartij », et servait à acheter des vivres et du linge pour les p. g. activistes. A chacun de leurs meetings, il y avait une collecte pour le « Yzerfonds ».

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
